

### PAROLES SUR LA DUNE

Triste jour pour l'exilé que l'anniversaire de son arrivée à Jersey : voilà l'une des raisons de cette heure d'abattement, dans un été qui lui a inspiré pourtant des pièces beaucoup plus optimistes. Le poète est en proie à la lassitude et au doute ; quel est le sens de la vie, et le sens de la mort ? que signifie pour l'homme le spectacle inquiétant ou serein de la nature indifférente ? Dans le V<sup>e</sup> Livre, *En Marche*, ce poème constitue comme un temps d'arrêt, une halte morne et découragée. Le voyant reprendra sa *marche vers l'Infini* ; de nouveau la mort lui apparaîtra comme une seconde naissance, comme une *aube* : « Ne dites pas : mourir ; dites : naître. Croyez. » (VI, 22, *Ce que c'est que la Mort*) ; de nouveau il pénétrera le mystère des choses. Mais ces accents d'*angoisse* et de *désarroi* éveillent en notre âme un écho profond, et jamais l'art de Hugo n'a été plus riche de suggestion (V, 13 ; 5 août 1854).

Maintenant que mon temps décroît comme un flambeau <sup>1</sup>,  
 Que mes tâches sont terminées ;  
 Maintenant que voici que je touche au tombeau <sup>2</sup>  
 Par le deuil et par les années,

— 1 Comparer ces 3 premières strophes au début de *A Villequier* (p. 175) ; l'impression produite est-elle la même ? — 2 Cf. v. 47-48 ; préciser la différence.

Et qu'au fond de ce ciel que mon essor rêva <sup>3</sup>,  
Je vois fuir, vers l'ombre entraînées,  
Comme le tourbillon du passé qui s'en va,  
Tant de belles heures sonnées ;

Maintenant que je dis : — Un jour, nous triomphons,  
Le lendemain tout est mensonge ! —  
Je suis triste, et je marche au bord des flots profonds,  
Courbé comme celui qui songe <sup>4</sup>.

Je regarde, au-dessus du mont et du vallon,  
Et des mers sans fin remuées,  
S'envoler sous le bec du vautour aquilon <sup>5</sup>,  
Toute la toison des nuées <sup>6</sup> ;

J'entends le vent dans l'air, la mer sur le récif,  
L'homme liant la gerbe mûre ;  
J'écoute, et je confronte en mon esprit pensif  
Ce qui parle à ce qui murmure <sup>7</sup> ;

Et je reste parfois couché sans me lever  
\* Sur l'herbe rare de la dune,  
Jusqu'à l'heure où l'on voit apparaître et rêver  
Les yeux sinistres de la lune.

Elle monte, elle jette un long rayon dormant  
A l'espace, au mystère, au gouffre ;  
Et nous nous regardons tous les deux fixement,  
Elle qui brille et moi qui souffre <sup>8</sup>.

Où donc s'en sont allés mes jours évanouis ?  
Est-il quelqu'un qui me connaisse ?  
Ai-je encor quelque chose en mes yeux éblouis,  
De la clarté de ma jeunesse ?

Tout s'est-il envolé ? Je suis seul, je suis las ;  
J'appelle sans qu'on me réponde ;  
O vents ! ô flots ! ne suis-je aussi qu'un souffle, hélas !  
Hélas ! ne suis-je aussi qu'une onde ?

Ne verrai-je plus rien de tout ce que j'aimais ?  
Au dedans de moi le soir tombe.

— 3 Expliquer le sens. En quoi cette expression est-elle poétique ? — 4 Cf. p. 178, v. 5-8. — 5 Commenter cette assimilation ; cf. le *pâtre promontoire au chapeau de nuées*. — 6 Cf. « La laine des moutons sinistres de la mer » (*Pasteurs et troupeaux*). — 7 Dans

Ce qu'on entend sur la montagne (*Feuilles d'Automne*), Hugo se demandait pourquoi le Seigneur « Mêle éternellement dans un fatal hymen Le chant de la nature au cri du genre humain ». — 8 Quelle impression nous laisse cette confrontation ?

O terre, dont la brume efface les sommets,  
Suis-je le spectre, et toi la tombe <sup>9</sup> ?

Ai-je donc vidé tout, vie, amour, joie, espoir ?  
J'attends, je demande, j'implore ;  
Je penche tour à tour mes urnes pour avoir  
De chacune une goutte encore.

Comme le souvenir est voisin du remord <sup>10</sup> !  
Comme à pleurer tout nous ramène !  
Et que je te sens froide en te touchant, ô mort <sup>11</sup>,  
Noir verrou de la porte humaine <sup>12</sup> !

Et je pense, écoutant gémir le vent amer,  
Et l'onde aux plis infranchissables ;  
L'été rit <sup>13</sup>, et l'on voit sur le bord de la mer  
Fleurir le chardon bleu <sup>14</sup> des sables.

1. Indiquer la composition en commentant la succession des sentiments et des mouvements lyriques.  
2. Préciser l'attitude du poète à l'égard : a) du présent ; — b) du passé ; — c) de l'avenir et du destin de l'homme ; — d) de la nature. Quelle est l'impression finale ?  
3. Montrer comment les tours, le rythme, les sonorités traduisent l'accablement.  
4. Relever et apprécier les images ; montrer leur importance dans ce poème.  
5. Opposer à la lassitude et au doute qui étreignent ici Hugo, les impressions, les sentiments, les idées optimistes qui apparaissent dans d'autres pièces (*Châtiments*, *Contemplations*).